CORRESPONDANCE

Les articles qui suivent n'engagent ni l'opinion, ni la responsabilité du journal.

Monsieur le Rédacteur du
Journal de Roubaix,

Chacun dit son mot sur le récent transfert de notre bureau central des Postes.

A mon avis les habitants de Roubaix ne sauraient trop protester contre le sans-gêne de l'administration des Postes, qui, ne visant qu'à son avantage, et sans souci pour les intérêts de notre cité, vient d'établir son bureau à la porte de la gare.

Ce *Cabaret* pompeusement appelé bureau central, est loin d'être suffisant ; à certains moments de la journée il est impossible d'y entrer, voir même d'en sortir ; je voudrais y voir Monsieur le Receveur.

Le vœu de votre correspondant ne sera pas exaucé de sitôt, car un bail de *20 ans* est passé avec les heureux propriétaires de cet immeuble.

A qui la faute ?

Agréez, Monsieur le Rédacteur, mes salutations empressées.

Un Abonné, T. F.

Roubaix, le 25 janvier 1875.

Faits Divers

— Le *Siècle* nous fait connaître que M. Ricard, banquier à Ervy, conseiller général de l'Aube, vient de prendre la fuite en laissant un déficit considérable. Sa faillite a été déclarée d'urgence. L'émotion causée par ce nouveau sinistre financier, qui frappe un si grand nombre de familles, est immense.

— Un incendie a éclaté hier avec une violence extrême au Luc, l'un des faubourgs de Caen, et en quelques minutes le feu dévorait 13 maisons, habitées par une vingtaine de ménages, qui n'ont pu rien sauver de ce qu'ils possédaient. On ignore encore la cause de ce sinistre, et les pertes qu'il a occasionnées sont évaluées approximativement à 50,000 fr.

— LA CHALEUR EN AUSTRALIE. — Des avis de l'Australie parlent de chaleurs exceptionnelles. A Melbourne, le thermomètre est monté à 112 degrés Fahrenheit à l'ombre. Dans beaucoup d'endroits, les broussailles se sont enflammées spontanément.

— Nous lisons dans le *Journal du Hâvre* :

« Un horrible événement a jeté, aujourd'hui, l'émoi dans une partie de notre population. S'il faut s'en rapporter à la rumeur publique, un crime horrible aurait été commis; suivant d'autres, il ne s'agirait que d'un accident extrêmement grave, qui s'est terminé, vu la négligence des parents, par la mort de l'enfant; quoi qu'il en soit, depuis ce matin une foule considérable se presse dévant la boutique de M. Antoine Brest, âgé de vingt-huit ans, boulanger, rue Saint-Jacques, 64, où s'est acccompli l'événement.

» Depuis hier, cette boutique était fermée à cause du décès de la petite fille de M. Brest, âgée de trois ans et demi, morte dans la nuit du 24 au 25, à la suite de brûlures extrêmement graves sur *toutes* les parties du corps. S'il faut en croire les parents, il y a huit ou dix jours, la petite fille se serait brûlée en tombant sur une braisière en feu, et ils ne se seraient aperçus de la gravité des blessures qu'en la déshabillant le soir. Cette explication semble contredite par l'opinion des voisins, qui ont conçu des soupçons, lesquels sont parvenus jusqu'aux oreilles de la justice.

» D'après eux, la petite fille était revenue, depuis six mois environ, de Marseille, où elle était chez des parents. Son retour avait vivement contrarié son père, et la malheureuse enfant aurait été en butte au plus mauvais traitements, à tel point que tout le voisinage aurait été indigné. Quoi qu'il en soit, le médecin du parquet a ordonné le transport du cadavre à la Morgue, où l'autopsie légale a été faite cette après-midi. Brest a été mis en état d'arrestation vers onze heures. La police a en même temps saisi une bouteille comme pièce à conviction. La femme Brest a été arrêtée le soir. »

—Il y a deux jours, raconte l'*Indépendant de Laval*, nous annoncions que l'église de Charcigné avait été profanée, et qu'un certain nombre de vases sacrés avaient été volés. Aujourd'hui, nous apprenons qu'un vol du même genre, et accompli dans des circonstances à peu près identiques, vient d'être commis dans l'église de Chantrigné, distante d'environ deux myriamètres de Charchigné.

Comme à Charchigné, les malfaiteurs ont d'abord forcé la porte de la sacristie et ont eu la précaution d'obstruer les croisées avec des surplis et des soutanes appartenant aux membres du bas-chœur; puis, après avoir allumé des bougies, ils ont fait l'inventaire de l'église.

Ils ont ouvert le tabernacle de l'autel du chœur avec la clef, qu'on a retrouvée sur l'autel, et se sont emparés de deux ciboires en argent qui renfermaient des hosties qui ont été jetées dans le tabernacle.

Les voleurs sont ensuite ressortis par le même chemin qu'ils étaient entrés, emportant : deux ciboires, deux calices, un ostensoir, un plateau et deux burettes en argent, deux custodes, deux vases pour les saintes huiles, un reliquaire en argent et de l'argent monnayé.

Deux individus fortement soupçonnés sont entre les mains de la justice. L'un d'eux ne serait autre, paraît-il, que le fameux Mézières qui s'est évadé dernièrement de la prison d'Alençon. Il a été trouvé endormi sur le bord d'une route, près Lassay. Dans son paquet, on a trouvé près de 13 kilogrammes de matières d'or et d'argent, pilées et réduites au plus petit volume. Il n'a pas paru effaré; il aurait même dit, paraît-il : « On'on m'emferme, je ne tarderai pas à m'évader. »

— Suicide d'une comtesse: Notre ville, dit l'*Aréna*, de Vérone, est sous l'impression d'un événement terrible et douloureux. Mme la comtesse Maria Scioppo, née Randiner, une des plus charmantes et des plus sympathiques femmes de notre ville, s'est suicidée dans son lit d'un coup de revolver au cœur.

La malheureuse comtesse était seule depuis quelques jours. Son mari était allé à Magdebourg pour prendre sa belle-mère et la ramener auprès de sa fille.

Avant-hier arrivait un télégramme qui annonçait pour aujourd'hui ou demain l'arrivée du comte et de sa belle-mère. Par quelle terrible fatalité la pauvre et belle comtesse a-t-elle pensé à mettre fin à sa vie vingt-quatre heures avant leur arrivée? C'est un mystère!

Ce que nous savons, c'est que la nuit dernière elle avait joué du piano et chanté jusqu'à 2 heures, en se faisant accompagner par sa camériste. A 2 heures, elle dit qu'elle voulait se coucher. La camériste la déshabilla comme à l'ordinaire. Elle déclara qu'elle n'avait pu en aucune façon s'apercevoir que sa maîtresse méditait un si terrible projet.

Elle coucha dans une chambre voisine. Quelques personnes prétendent que la comtesse était somnambule. La camériste dément cette assertion.

Dans la petite chambre où le drame s'est passé, on voit les vêtements de la comtesse jetés en désordre sur quelques meubles. La pauvre femme est couchée dans un petit lit, toute couverte de draperies. Son visage est pâle, ses yeux sont fermés et sa bouche souriante. Elle était née en 1855, à Magdebourg.

Le tribunal s'est immédiatement rendu sur les lieux, accompagné du docteur Recchia.

Il y a cinq ou six jours, la comtesse avait acheté un revolver, en disant qu'elle voulait en faire cadeau à un de ses parents, le jeune comte M..., qui se rendait dans un collége militaire.

Personne n'a entendu le coup de revolver.

— UN CAPITAINE PRÉDICATEUR. — Le *Daily News* rend compte d'un affreux scandale qui a interrompu le service divin dans la cathédrale protestante d'Albury. On en était à lire les prières quand on vit le capitaine Symes se lever de son siége. Il monte aussitôt en chaire, s'y enferme, étend les mains, et annonce que Dieu lui a donné l'ordre de communiquer à l'assemblée un message qui ne lui sera pas agréable. En ce moment les appariteurs de l'église franchissent en hâte les degrés de la chaire et engagent le brave capitaine à descendre. Pour toute réponse, celui-ci dégaîne l'épée qu'il tenait cachée sous ses vêtements, et la brandissant au-dessus de sa tête, il s'écrie que si quelqu'un s'avise de vouloir l'interrompre dans sa délicate mission, il lui percera le cœur. Les appariteurs battent en retraite précipitamment.

Le capitaine Symes poursuit son allocution, avertissant l'assistance que son devoir l'oblige à avertir chacun de ses auditeurs qu'il est en danger de perdition s'il persiste dans sa croyance actuelle, M. Armstrong, avocat et son ami intime, quitte son siége et courant vers la chaire, va le supplier de descendre. Le capitaine lève son épée et lui porte un coup à la main qui lui tranche presque un doigt. Ces procédés extravagants font naître une alarme générale.

Les femmes poussent des cris, quelques-unes s'évanouissent. Les hommes se réunissent dans les ailes de l'église, et crient au capitaine de descendre. Un d'entre eux, sans se laisser intimider par la blessure de M. Armstrong, monte à la chaire; pour toute réponse celui-ci le vise à la tête avec un revolver. Au bruit du cliquetis de cette arme l'avocat se glisse sur le dos jusqu'au pied de l'escalier, et se cache derrière.

Pendant que cela se passait, le duc et la duchesse de Northumberland quittent leurs siéges. La duchesse tombe en faiblesse, ses gens l'emportent hors de l'église. Le capitaine Symes, maître absolu de la chaire, frappe d'un coup d'épée la Bible et se met à débiter à haute voix ce qu'il appelle son Message au milieu des gémissements des femmes et des appels furibonds de descendre.

Sur ces entrefaites les appariteurs s'étant munis de longues perches, se dirigent vers la chaire. Après une lutte terrible ils parviennent à enlever des mains de l'obstiné prédicateur son épée et son revolver. Alors il se rendent maîtres de sa personne. Malgré ses violents efforts, on lui lie les pieds et les mains et on l'attache à un pilier. Plus tard il est remis aux mains de la police et traduit devant un magistrat qui, d'après un certificat de médecin, le fait transférer dans un asile d'aliénés.

On nous adresse l'extrait suivant d'une lettre adressée à M. Emile Genevois, 14, Beaux-Arts, Paris.

« Willeneuve-la-comtesse, (Charente-Inférieure,) 19 octobre 1866.

» Monsieur, il y a 6 mois, je vous priai de m'envoyer un flacon d'huile de marrons d'Inde pour un de mes amis qui souffrait horriblement d'un rhumatisme. Ce remède l'a guéri radicalement, etc.

» GIRAUDEAU, instituteur. »

L'huile de marrons d'Inde contre goutte, rhumatismes et névralgies, 5 fr. et 3 fr. dans les pharmacies. Exiger la signature Em. Genevois.

La Presse Médicale est unanime à recommander le *SIROP et le BONBON du docteur CABANES* dans les *rhumes, bronchites, catarrhes récents* ou *chroniques, asthme, toux nerveuse* et *opiniâtre, grippe, quinte de toux* de mauvaise nature: toutes ces affections disparaissent promptement sous son influence. Mais c'est surtout dans la Phthisie Pulmonaire qu'il rend de véritables services en procurant au malade un calme si précieux dans cette cruelle maladie ; les professeurs Trousseau, Velpeau, Denonvillier et Nélaton, l'employaient constamment avec succès.

Dépôt dans toutes les pharmacies de France; à Roubaix, pharmacie Couvreur. 6954 (A)

Progrès de l'ART **Dentaire** Dents et Dentiers sans crochets ni ressorts et posés sans douleurs.

Edouard VERBRUGGHE, DENTISTE, breveté de S. M. le Roi des Belge
Roubaix, rue de l'Hospice, 8, Roubaix
MAISON A PARIS
4, Boulevard Poissonnière, 4

NOTA. — Ces dentiers ont l'avantage de ne pas emplir la bouche, ils ne nécessitent pas l'extraction des racines et viennent soutenir les dents chancelantes. — *Succès garanti.*

Bibliographie

LE FRÈRE BÉRAIN

Vie intime d'un Frère des écoles chrétiennes. — *notice biographique sur le* FRÈRE BÉRAIN, *mort à Paris, le 11 novembre 1872, par* AUGUSTE CARION, *Prêtre aumônier des Benédictines du Saint-Sacrement, et, pendant le siége et la Commune, aumônier auxiliaire de la maison Mère des Frères des écoles Chrétiennes. — En vente à Paris chez F. Wattetier et Ce, éditeurs, 19, rue de Sèvres.*

Parmi les œuvres admirables, nées de la fécondité catholique, il en est une plus humble, plus cachée, plus intérieure, mais aussi plus ardue et plus difficile, je veux dire l'*Institut des Frères de la doctrine chrétienne.*

Au mal de chaque époque la Providence prépare le remède nécessaire. Les fils du vénérable de la Salle parurent au jour ou la corruption, jusque-là maintenue dans les hauteurs, commençait à envahir les rangs du peuple. Ils parurent pour convertir ce peuple, pour l'instruire, pour le rendre à Dieu et pour lui rendre son Dieu, et avec son Dieu pour lui rendre le bonheur et la paix. A l'ennemi qui se préparait un nouveau champ de bataille, il fallait un nouvel adversaire. A chaque guerre, son arme; à chaque arme, son genre de combat.

L'ouvrier de nos industries allait naître, l'enfant de nos ateliers allait apprendre ses blasphèmes, nos machines allaient réunir autour d'elles les mille prolétaires d'un monde sans foyers et sans famille, Dieu se retirait et la main du travailleur déjà s'essayait à se lever contre le Christ; ce fut à cette heure que *le frère* revêtit son humble costume et qu'il entreprit héroïquement cette suite de labeurs où la fin de la besogne n'est point le repos, où la fatigue rarement amène les consolations, où les fruits ne naissent que sous l'œil de Dieu, loin des regards du dévouement qui avait entouré la jeune plante de tant de zèle et tant de soins.

Qui ne connait cette vie, et cet oubli quotidien du bonheur personnel ? Ces chambrées d'enfants, pendant le jour ? ces réunions d'apprentis, de soldats, de jeunes gens, le soir ? cette lutte continuelle contre l'ignorance, contre l'indiscipline, contre l'impiété immorale de notre civilisation si stupidement fière de ses désordres et de ses folies. Mettre la foi dans un cœur que n'ont ouvert ni les conseils du père, ni l'amour de la mère; en arracher ce que la rue y a semé; y faire germer ce que fait germer l'Eglise. Quel travail et quelle mission !...

Ce fut à cette mission et à ce travail que se donna tout entier le jeune homme dont M. l'abbé Auguste Carion nous raconte la vie.

Denis Bérain naquait à Mesni-Bruntel près Péronne (Somme), le 29 janvier 1841, et mourut à Paris le 11 novembre 1872. Pendant ces trente-et-un ans l'on chercherait en vain quelque action d'éclat, quelque trait de bruit qui ait pu éveiller l'indifférence de la foule; ni gloire, ni renom, devant les hommes; mais devant Dieu, le charme d'une pureté sans tâche, le mérite d'une abnégation qui n'avait ni désirs pour elle-même ni refus pour les autres, la force d'un amour que Jésus-Christ souvent récompensait en déchirant pour ces yeux si chastes les voiles eucharistiques, la douceur enfin et le calme d'une âme qui n'a plus qu'un guide ici-bas : la *règle* à laquelle elle a donné ses vœux, et qu'une espérance là-haut: le Ciel avec toutes les récompenses et les joies refusées par la terre.

M. l'abbé Carion nous fait entrer dans l'intimité de cette existence angélique. Depuis le petit enfant de chœur de Mesnil qui apprend à aimer Dieu en servant son ministre au saint sacrifice de l'autel, jusqu'au novice, jusqu'au frère enseignant, nous trouvons là les diverses phases d'une vie si conforme en tous ses actes à ces recommandations du vénérable fondateur... « *Dans l'état que vous allez embrasser, on ne doit chercher que Dieu, l'abnégation de soi-même, la fuite de tous les vices, son salut et celui des enfants... L'esprit de l'Institut consiste dans un zèle ardent d'instruire les enfants, et de les élever dans la crainte de Dieu, et de les porter à conserver leur innocence, s'ils ne l'ont pas perdue, et de leur donner beaucoup d'éloignement, et une très-grande horreur pour le péché, et pour tout ce qui peut leur faire perdre la pureté.* »

Personne n'était plus à même que M. l'abbé Carion de nous redire ces beautés dont il fut le témoin heureux et édifié. C'est avec son cœur qu'il les a dépeintes, et avec l'amour de l'*Institut* que la guerre et la Commune lui ont fait plus vivement estimer et aimer. Son livre est intéressant comme une histoire; il est pieux comme une prière et une méditation. Il est pour l'esprit et pour l'âme. Il est aussi pour le bon goût qui aime les belles choses dites en beau style. Grande simplicité, grande élégance, grande pureté d'expressions... Qualités rares aujourd'hui, et que l'on nous permettra de louer d'autant plus que l'occasion moins souvent s'en présente.

Nos lecteurs savent combien, sous ce rapport, nous sommes peu prodigues de recommandation. Ce leur est un motif de croire plus complétement à la sincérité de cet éloge. — B. DE MARCQ.

(Emancipateur.)

VENTE PUBLIQUE
DES
DENRÉES ALIMENTAIRES
sur la place de Roubaix

APERÇU DES PRIX

Bœuf, Vache, Génisse.

Filet,	le demi kilog	fr.	1.85
Aloyau,	id.		1.35
Morceau choisi,	id.		0.85
Cote choisie,	id.		0.80
Cote au croquant,	id.		0.75
Croisure,	id.		0.70
Découvert,	id.		0.65
Veau.			
Morceau choisi,	le demi kilog	fr.	1.10
Grosse cote,	id.		1.00
Fricassée,	id.		0.90
Mouton.			
Gigot.	le demi kilog	fr.	1.10
Filet,	id.		1.05
Epaule,	id.		0.95
Cotelettes, la pièce			0.35
Fricassée,			0.70

Articles divers.

Jambon du pays, le demi kilog 1 fr.
Jambon étranger, depuis 75 c. jusqu'à 90 c. le demi kilog.
Langue de bœuf fumée, le demi kilog 75 c.
Gruyère, le demi kilog fr. 0.70.
Camembert, id. 0.70.
Chaource, id. 1.15.
Hollande, depuis 0.80 c. jusqu'à 1,20 le demi kilog.
Œufs frais, les 26, 3 fr. 25. Œufs conservés, les 26, 1 fr. 25.
Marrons, depuis 15 c. jusqu'à 35 c. le demi kilog.
Noix, le demi kilog 25 c.
Oranges, depuis 40 c. jusqu'à 1 fr. 60 la douzaine.
Amandes à la Dame de Provence, le demi kilog 1 fr.
Amandes molière, le demi kilog 50 c.
Haricots riz, le litre 40 c.
Haricots, id. 50 c.
Pois verts, id. 40 c.
Conserves diverses.

Nouvelles du soir

On nous écrit de Paris, 27 janvier :

« Il a déjà été annoncé que, à la réunion tenue par le centre droit hier après-midi, M. Lambert-de-Sainte-Croix avait présenté un amendement relatif au septennat impersonnel.

Voici le texte de cet amendement, que M. Lambert-de-Sainte-Croix est décidé à soumettre à l'Assemblée nationale :

« En cas de vacance du pouvoir exécutif avant le 20 novembre 1880, l'Assemblée nationale ou, après elle, les deux Chambres réunies en Congrès, éliront pour le temps qui restera à courir jusqu'à cette date sous le même titre et dans les mêmes conditions, un chef du pouvoir exécutif. »

Le centre droit n'a pas voulu prendre de résolution en ce qui concerne cet amendement.

» M. Ferdinand Duval, préfet de la Seine, a présidé hier dans l'après-midi une assemblée de notables commerçants, dans une des salles de la chambre de Commerce, 2, place de la Bourse.

» Cette réunion avait pour but d'aviser aux moyens les plus propres de donner une plus forte impulsion à l'industrie parisienne, et de diminuer, autant que faire se pourrait, les chômages dont plusieurs corps d'état ont à souffrir.

» Une nouvelle conférence doit avoir lieu prochainement.

» Petite bourse du soir, 100,78. »

On lit dans la *France*:

« La discussion de la loi sur le monopole des allumettes n'ayant pu être terminée dans la séance d'hier, il est possible que la seconde délibération sur la loi constitutionnelle ne puisse commencer que vendredi.

» En admettant même que la loi des allumettes occupe seulement une partie de la séance d'aujourd'hui, il est peu probable que l'Assemblée veuille aborder, à une heure déjà avancée, un débat aussi important que celui qu'il s'agit de reprendre. »

Dépêches Télégraphiques

AFFAIRES D'ESPAGNE

Nous recevons ces deux dépêches contradictoires :

Madrid, 26 janvier, 5 h. 10 soir. — La flottille espagnole de la côte Cantabrique a reçu hier l'ordre de punir Zarans pour l'affaire du *Gustave*.

Berlin, 27 janvier. — On mande de Bayonne, 27 février :

« Le commissaire du gouvernement espagnol chargé de régler l'affaire du Gustave est arrivé à Passages.

» Le gouvernement a l'intention d'accorder à l'Allemagne satisfaction et dommages-intérêts, mais il renonce provisoirement à prendre l'offensive contre Zaranz, parce que le capitaine Zepplin et le pilote du *Gustave* sont encore entre les mains des carlistes.

Santander, 26 janvier, soir. Le *Nautilus* est toujours à Passages. Il attend l'*Albatross* et l'*Augusta*. Deux navires de guerre espagnols surveillent Zaranz.

NOUVELLES D'ALLEMAGNE.

L'épiscopat bavarois tout entier a adressé au roi des représentations pour demander la non-introduction en Bavière de la loi sur le mariage civil obligatoire.

M. de Gontant-Biron, ambassadeur de France, est tombé malade d'un refroidissement.

DERNIERE HEURE

Londres, 28 janvier.

La Banque d'Angleterre a réduit son escompte à 3 0/0.

Paris, 28 janvier.

La discussion sur les lois constitutionnelles commencera probablement aujourd'hui.

Un discours de M. Thiers est attendu aujourd'hui ou demain.

COMMERCE

Avis divers

HAVRE, 27 janvier. — *Cotons.* — L'annonce de recettes plus modérées en Amérique avait redonné plus de ton à notre marché, et entre hier soir et ce matin, il se traitait des affaires beaucoup plus suivies, en bonne tenue de cours pour disponible, avec raffermissement pour livrable. On a fait du Georgie good ordinary stained, à 82 fr. du low middling, à 91 fr.; du Louisiane strict good ordinary à low middling, à 94 fr. On s'est aussi raffermi pour Surate, et on a payé 66 fr. 50 pour 200 b. Oomra good fair. — A terme, on a fait hier soir du Louisiane janvier à 92 fr. 50. On a été preneur à ce prix des mois suivants, mais sans trouver vendeurs.

Nous notons 2,824 b. de ventes à quatre heures.

Sucres. — Nous n'avons sur place qu'un stock très réduit en provenances de nos Antilles, ce qui rend les affaires très difficiles. On a cependant traité ces derniers temps 190 qts à prix divers.

Cafés. — Les cours des Haïti se maintiennent bien, et ces sortes motivent toujours quelque mouvement. On a fait ainsi 100 s. Haïti sain à 110 fr.; 100 s. dito, vice propre à 93 fr.; 200 s. Cayes à 98 fr.; 300 s. Cap à livrer, à 100 fr.; 250 s. dito sain, de 102 fr. 50 à 106 fr., et 82 s. Porto-Cabello à 108 fr.

Nous avons eu, ce matin, une enchère de Rio qui s'est faite; on y a adjugé 800 s., de 85 à 116 francs, suivant état de la marchandise.

Laines. — On trouvera ci-dessous le résumé de la 1re séance de notre enchère périodique, d'après les courtiers qui l'ont faite.

De gré à gré, on note 23 b. Buenos-Ayres, suint à 212 fr. 50.

HAVRE, 26 janvier 1875. — Voici le résultat de la première seance de la vente publique de laines tenue ce jour :

		QUANTITÉS Offertes.	Vendues.	Retirées.
Buenos-Ayres	B.	2,068	1,130	938
Monte-Video	»	20	10	10
Chili	»	38	30	8
Brésil	»	45	»	45
Australie	»	19	19	»
Lavée	»	41	13	28
Totaux	B.	2,231	1,202	1,029

Acheteurs nombreux; enchères animées pour les laines de la nouvelle tonte, qui ont obtenu la parité des prix de gré à gré; quant aux laines de l'ancienne tonte, elles n'ont pu être réalisées qu'en partie, avec une concession de 10 à 15 c.

Alexandrie, 20 janvier. — Nos prix ont continué à monter progressivement encore de 1/2 tallari cette semaine, grâce aux avis encourageants de Liverpool.

Les bons cotons sont toujours très recherchés et obtiennent les pleins prix.

Les classements secondaires ont été aussi plus demandés et nos prix ont également subi une petite hausse.

Les arrivages dominent progressivement et il paraît qu'il ne reste plus de fortes quantités dans l'intérieur; le déficit de notre récolte se fait déjà très fortement sentir.

On *croit généralement* ici à une nouvelle hausse, surtout sur les bonnes qualités, qui deviennent rarissimes.

Les expéditions pour la France et la Suisse sont de environ 17,000 balles de moins que l'année passée à pareille époque.

Le stock est de 260 mille cantares; il a diminué à cause des expéditions à Liverpool que font nos détenteurs.

Cours officiels de la Bourse

du 27 janvier.—5 h. soir.

Huiles de colza en f. d.	75 ..	Certificat de sortie	77 ..
id. en tonnes	76 50	Mélasse de 1.100 k.d.	11 50
id. épurée	84 50	id. de raffinerie	15 à ..
Huiles de lin en fûts d.	68 50	Spiritueux f. 1re qté	52 .. à ..
id. en tonnes	70 ..	Farines 8 m 159 k.d.	54 ..
Su 190k.88 s.10 13d.53	50 53 75	id. supérieur	52 25
id. 7/8 disp.	50 25	Suifs	97
id. blanc 3 disp.	63 75 63 50	Haïti	105
id. bonne sorte	118 00	Rio	105
Cafés 100 k. Java	250	Guayaquil	130
id. Ceylan	230	Caraque	200 à 400
Cacaos 100 k. cat. Java	140		
id. Trinité	130		
id. Haïti	110		
id. belle sorte	147 00		

Cours commerciaux de la Bourse de Paris

du 27 Janvier. —6 heures du soir.

Huile de colza disp.	75	Raffinés	145 50 à 147 ..
id. courant	75	Farine 8 m. cour.	53 75 54
id. fév.	75 50	id. fév.	53 50 53 25
id. Mars Avril	76	id. Mars Avril	53 50 53 75
id. 4 d'été	77 25	id. 4 de m.	55 55 25 ..
id. 4 derniers	78 75	Farine sup. cour.	54 .. .. ..
Huile de lin disp.	68 50	id. fév.	51 50 51 75
id. courant	68 50	id. Mars Avril	53 50 75 ..
id. fév	68 75	id. 4 de m.	55 55 25 00
id. MarsAvril	69 75	Derbiay	54 00 .. ..
id. 4 d'été	72	Blés courant	25 25 25 50
id. 4 derniers	74	id. fév.	25 .. .. ..
Spiritueux dip.	52	id. Mars Avril	25 50 .. ..
id. courant	52	id. 4 de m.	25 75 .. ..
id. fév.	52 00	Seigles courant	19 50 75
id. Mars Avril	52 50 .. 00	id. fév.	19 25 19 50
id. 4 d'été	54 50 .. 00	id. mars avril	19 50 19 75
Sucre 88 dip. 10	13 50 50	id. 4 de m.	19 50 19 75
id. 7/8 dip.	56 25	Suifs	97 00
id. blanc 3 dip.	63 75 50		
id. à liv. 4 de m.	66		

Ce soir, en farines 6 m. les prix étaient faibles et plutôt offerts que demandés. Les huiles avaient très peu d'affaires. Les spiritueux calmes. Les sucres ont des prix plus faibles.

COURS DES HUILES DE LILLE DU 27 JAN.

	Huile l'hectolitre		Graines l'hectolitre		Tourteaux les 100 kil.	
Colza	66 75	.. ..	23 ..	24 ..	19 0	19 50
— ép. p q.	... ..	... ..	... ..	... ..	... ..	... ..
Oeill b. goût	... ..	... ..	40 ..	42 ..	... ..	... ..
— mousse	... ..	... ..	... ..	... ..	... ..	... ..
Cameline	... ..	... ..	16 ..	18 ..	20 ..	... ..
Chanvre	... ..	... ..	... ..	... ..	17 ..	18 ..
Lin du pays	64 ..	... ..	24 75	25 50	31 ..	31 ..
Lin étranger	69 50	... ..	24 ..	26 ..	28	30 50

COURS DES SUCRES DE LILLE DU 3/6 27 JAN.

SUCRE	Cours offic.		Demand		offert	
Sucre ind. 88 degrés.	53 50	.. ..	..	..	..	..
— n. 7 à 9.	...	.. ..	..	..	..	..
— en pain, 6 k., 1	148 50	.. ..	..	..	..	..
Sucre n. 3	.. f.	.. ..	..	..	..	..
— 10/20	...	.. ..	..	..	..	..
3/6 betterave. dis.	51	.. ..	..	..	..	..
— — courant 1er gé	51 50	51 .	..	..	..	..
— fin, 1re q. dis nu	.. ..	.. ..	..	..	..	..
— — courant logé.	.. ..	.. ..	..	..	..	..
— Mélasse dis	51 ..	.. ..	..	..	..	..
— 4 livrer.	.. ..	.. ..	..	..	..	..
— 4 liv. 4 fers	.. ..	.. ..	..	..	..	..
— 4 d'été	53 50	.. ..	..	..	..	..
— 4 dern. nu	.. ..	.. ..	..	..	..	..
— 3 proch	.. ..	.. ..	..	..	..	..

BULLETIN FINANCIER

Bourse de Paris du 27 Janvier 1875

Deux heures. — Les tendances de la Bourse continuent à être très bonnes.

Notre 5 0/0 a fait un instant 100 72. Nous avons en ce moment quelques centimes de réaction ; mais il est bien probable que les cours de clôture seront encore les plus élevés de la journée.

Les achats au comptant vont toujours en augmentant ; aujourd'hui, on a demandé 148,000 fr. de 5 0/0 et 9,000 fr. de 3 0/0

L'Emprunt de la ville de Paris est enfin annoncé pour le 7 février.

Les conditions ne sont pas bien avantageuses ; ces obligations sont émises au prix de 440 fr. rapportant 20 fr. sur lesquels il faut déduire l'impôt, qui est de 80 c. environ.

Les lots sont les mêmes que pour les obligations de 1865.

Le marché des valeurs est assez ferme.

Le Foncier français est demandé à 560.

Les actions de Gaz sont en légère réaction à 887.

Les Banques égyptiennes et hollandaises sont sans changement.

Les actions du Canal de Suez ont fléchi de 10 fr.

Les bruits de l'admission de cette valeur à la cote de Londres qui avaient été le prétexte de la hausse, sont aujourd'hui, sur la nouvelle contraire, le motif du mouvement de recul de 15 fr.

Les délégations sont faibles, on les offre à 488 fr.

La Rente italienne est plus ferme à 66 70.

La Reute turque subit des fluctuations peu rassurantes pour les porteurs de titres; de 41 60 elle est tombée à 41 55, cours auquel on l'offre en ce moment.

Le marché des obligations est très ferme.

On cote les Nord 300, les Midi 297 50, les Orleans 298.

Il s'est fait des affaires assez importantes sur les Franco-Algériennes, qui sont demandées à 215, ainsi que sur les Lille à Valenciennes, que l'on cote 235.

Les obligations du Crédit foncier de Russie sont calmes aux environs de 413 50.

Trois heures. — Le 3 0/0 reste à 62 47, et le 5 0/0 à 100 75.

CHANGES ET MONNAIES

VALEURS SE NÉGOCIANT A TROIS MOIS

Escompte.	A trois mois.
5 1/2 Amsterdam	211 3/4 à 212 .. m. 4 0/0
5 0/0 Hambourg	191 3/8 — 191 5/8 — 4 0/0
4 0/0 Berlin	191 3/8 — 191 5/8 — 4 0/0
5 0/0 Francfort	191 3/8 — 191 5/8 — 4 0/0
4 0/0 Madrid	495 .. — 500 .. — 4 0/0
4 0/0 Barcelone	497 1/2 — 500 1/2 — 4 0/0
.. .. Lisbonne	548 .. — 552 .. — 4 0/0
5 .. Vienne	221 3/8 — 224 7/8 — 4 0/0
.. .. Trieste	... .. — ... .. — 4 0/0
7 1/2 Saint-Pétersbourg	311 1/2 — 312 1/2 — 4 0/0
A courte échéance	
5 1/2 Amsterdam	211 1/2 — 211 3/4 — 4 0/0
5 0/0 Hambourg	191 3/8 — 191 5/8 — 4 0/0
4 0/0 Berlin	191 3/8 — 191 5/8 — 4 0/0
5 0/0 Francfort	191 3/8 — 191 5/8 — 4 0/0
4 0/0 Madrid	494 .. — 511 .. — 4 0/0
4 0/0 Barcelone	500 .. — 505 .. — 4 0/0
.. .. Lisbonne	548 .. — 552 .. — 4 0/0
5 .. Vienne	221 3/4 — 222 1/4 — 4 0/0
.. .. Trieste	... .. — ... .. — 4 0/0
7 1/2 Saint-Pétersbourg	312 1/2 — 312 1/2 — 4 0/0

VALEURS SE NÉGOCIANT A VUE

A trois mois	
4 0/0 Londres	25 14 1/2 à 25 19 1/2 m. 4 0/0
4 .. Belgique	pair . — 1/8 — 4 ..
5 0/0 Italie	9 3/8 p. — 9 1/8 p. — 5 0/0
4 1/2 Suisse	1/16 p. — 1/16 p. — 4 1/2
A courte échéance	
4 0/0 Londres	25 11 .. — 25 16 .. — 4 0/0
4 .. Belgique	1/16 p. — 1/16 p. — 4 ..
5 0/0 Italie	9 5/8 p. — 9 3/4 p. — 4 0/0
4 1/2 Suisse	3/16 p. — 1/16 p. — 4 1/2

Matières et Monnaies

Or en barre 1000/1000 le kil.	3,437 ..	pair .
Argent en barre 1000/900	218 50	218 à 50 0 00 pour
Pièces de 20 francs		Pair.
Souverains anglais		25 07 1/2 à 25 12 1/2
Quadruples espagnols		80 75 à 81 25
— indépendants		80 50 à 80 75
Parités mexicaines		5 12 à 5 15

Journal de la jeunesse. — Sommaire de la 113e livraison (30 janvier 1875).—TEXTE : Deux mères, par Mme Colomb. — Incendie du *Cospatrick*, par Et. Leroux. — Le Thé, par H. Norval.—C'est la mouche, par J. Girardin. — Le jeune chef de famille, par Mlle Zénaïde Fleuriot.—Les Pygmées, par Louis Rousselet. — Aurillac, par A. Saint-Paul.

12 DESSINS par Adrien Marie, Emile Bayard, Taylor, etc.

Bureaux à la librairie HACHETTE, boulevard Saint-Germain, no 79, à Paris.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecines, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de santé de Du Barry, de Londres, dite

REVALESCIÈRE

Vingt-sept ans d'un invariable succès, en combattant les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, palpitations, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dyssenterie, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnie, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, membrane, mucqueuse, cerveau et sang, — 79,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castlestuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuard de Decies pair d'Angleterre, etc., etc.

Cure N° 65,341.— Vervant, le 28 mars 1